

## LES PHILOSOPHIES ORIENTALES

### LA PHILOSOPHIE CHINOISE

#### LES TEMPS MODERNES

##### - **Présentation :**

Le néo-confucianisme trouva son expression dans trois écoles: l'école du Principe (rationalisme), l'école de l'Esprit (idéalisme) et l'école des Connaissances pratiques (empirisme).

##### - **École du Principe :**

- Zhu Xi (XII<sup>e</sup> siècle) :

La spéculation métaphysique du XI<sup>e</sup> siècle fut synthétisée, au XII<sup>e</sup> siècle, par le grand philosophe néo-confucianiste Zhu Xi, qui élaborait les doctrines de l'école du Principe. Au XIV<sup>e</sup> siècle, ces doctrines furent adoptées pour les examens de l'administration impériale, restés identiques jusqu'en 1905. Cette école affirmait que toutes les choses sont composées de deux éléments, le principe (li), reflet du Grand Absolu (TaiJi), et la matière (qi). Cette dualité se retrouvait en l'esprit humain, dont la structure reproduit celle du cosmos. Étudier la nature des choses et cultiver sa personnalité permettait au sage de parvenir à l'intelligence du principe ultime, et à privilégier en soi-même le li (la nature humaine, foncièrement bonne) sur le qi (les tendances matérielles).

Zhu Xi était un éminent penseur dont la renommée venait juste après celle de Confucius et de Mencius. Il posa les fondations d'une nouvelle philosophie pour les enseignements confucéens et organisa l'argumentation savante en un système cohérent selon lequel tous les objets sont par nature composés de deux forces inhérentes: le li, principe ou loi cosmique immatériel et le qi, substance supposée être à la base de toute chose matérielle. Souvent traduit par "substance", le qi est en fait envisagé comme un continuum mutable, semblable au flux d'énergie-masse de la physique d'Einstein, sujet à un changement cyclique constant. Le qi peut changer et se dissoudre, mais le li, le principe à la base de la myriade des choses, demeure constant et indestructible. Zhu Xi identifia le li de l'homme à la nature humaine, qui est essentiellement identique pour tous les êtres humains. Le phénomène des particularités individuelles peut être attribué aux différentes proportions et densités du qi d'un individu à l'autre. Ainsi, ceux qui reçoivent un qi troublé ont leur nature originelle obscurcie et doivent par conséquent laver leur nature pour lui restaurer sa pureté. L'homme parvient à se purifier en développant sa propre connaissance du li dans chaque objet. Celui qui, après avoir consacré un effort prolongé à la recherche du li, découvre le principe cosmique inhérent à la nature de tout ce qui est animé et inanimé, devient un sage au terme de sa quête.

##### - **Ecole de l'Esprit :**

° **Wang Yangming (XV<sup>e</sup> siècle) :**

L'école néo-confucianiste de l'Esprit prit naissance aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, mais ce n'est qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle qu'elle trouva son véritable porte-parole dans la personne de l'érudit et homme politique Wang Yangming. Reprenant les premiers enseignements de l'école, Wang soutenait que l'esprit n'est pas une combinaison de li et qi, mais le pur li, le principe. Comme l'esprit est le principe pur, non encombré par le qi, il possède la bonté essentielle de la nature humaine. Tout le monde possède donc la bonne connaissance innée et doit seulement regarder en lui-même pour la trouver. Wang affirmait cependant que la connaissance vraiment bonne devait avoir des conséquences pratiques. Il

en déduisit que la connaissance bonne et l'action vertueuse forment une unité indivisible, la première se développant spontanément dans la seconde. Après la mort de Wang, l'école de l'Esprit se tourna vers des pratiques méditatives et introspectives apparentées au Zen, et à une forme extrême d'idéalisme, se détournant entièrement du monde extérieur.

La deuxième école de pensée néo-confucianiste est celle du xin (esprit), opposée à celle du li. Le tenant principal de la doctrine du xin était Wang Yangming. Selon sa principale thèse, rien n'existe, ni loi ni objet, en dehors de l'esprit. Il affirma que c'était bien l'esprit qui se représentait toutes les lois de la nature et que par conséquent, rien ne pouvait exister qui ne fût dans l'esprit. L'effort de l'homme devait donc se porter sur le développement de la connaissance intuitive de l'esprit, non pas au travers de l'étude du principe naturel mais par la réflexion intense et la méditation.

#### **- Ecole des Connaissances pratiques :**

Au début de la dynastie manchoue des Qing, qui s'établit, en 1644, à la chute de la dynastie Ming, les penseurs chinois reprochaient aux néo-confucianistes d'avoir déformé l'enseignement authentique du maître en introduisant des éléments métaphysiques d'origine bouddhiste et taoïste. L'école des Connaissances pratiques rejetait à la fois la spéculation métaphysique de l'école orthodoxe du Principe et l'idéalisme subjectif des disciples de Wang Yangming. Elle appelait à un retour du concret, du quotidien, de l'objectif dans la discussion philosophique. Elle favorisa un retour aux textes classiques de la dynastie des Han, dans le but de redonner vie aux véritables doctrines éthiques et sociopolitiques du confucianisme. Cette étude engendra un esprit hautement critique et des méthodes scientifiques de vérification textuelle précise.

Cependant, pendant le règne de la dynastie Qing (1644-1912) apparut en Chine une très forte réaction contre les écoles néo-confucianistes du li et du xin. Les lettrés prônèrent le retour à la forme ancienne, considérée comme plus authentique, du confucianisme de la période Han, non encore altérée par les influences taoïstes et bouddhistes. Ils développèrent une exégèse critique des classiques confucéens en utilisant des méthodes scientifiques empruntées à la philologie, à l'histoire et à l'archéologie. Certains penseurs comme Dai Zhen introduisirent un point de vue empiriste dans la philosophie de Confucius.

#### **° Dai Zhen (XVIII<sup>e</sup> siècle) :**

Le plus grand philosophe de cette école fut Dai Zhen qui s'opposa à la doctrine néo-confucianiste selon laquelle la vérité ou les principes des choses existent dans l'esprit humain et peuvent être saisis par une discipline mentale. Il estimait que cette doctrine avait conduit à une introspection excessive et au mysticisme. Le principe, poursuivait-il, ne pouvait être découvert que dans les choses et ne pouvait être étudié objectivement qu'en recueillant et en analysant les données factuelles. Cependant, de telles méthodes scientifiques ne furent jamais utilisées par l'école dans l'étude du monde naturel. Elle se consacra plutôt à l'étude des affaires humaines, ce qui la conduisit à développer une érudition remarquable dans des domaines comme la philologie ou la géographie historique, mais elle ne suscita que peu de nouvelles connaissances et aucun progrès des sciences naturelles.

#### **- Spéculation et influences occidentales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles :**

Les faiblesses du néo-confucianisme devinrent éclatantes au XIX<sup>e</sup> siècle. La spéculation métaphysique était impuissante à expliquer les changements que l'influence grandissante de l'Occident rendait nécessaires en Chine et l'éthique traditionnelle paraissait devoir entraver, sinon vouer à l'échec, les efforts de modernisation de la Chine.

#### **° Kang Youwei :**

Dans les années 1890, le jeune philosophe Kang Youwei entreprit d'adapter le confucianisme au monde moderne. Dans son traité révolutionnaire Confucius le réformateur, Kang présente Confucius comme un penseur progressiste et s'en réclame pour définir un vaste programme utopiste de

réforme sociale et politique. Le programme de réforme libérale de Kang, mis brièvement en pratique en 1898, échoua, se heurtant à la résistance des confucianistes orthodoxes, tout puissants dans le gouvernement impérial. Kang lui-même fut expulsé.

Au lieu de se confiner à l'étude des textes, les lettrés confucianistes prirent une part active à la vie politique en proposant des programmes de réforme fondés sur la doctrine confucéenne. Kang Youwei, un des dirigeants de ce mouvement, tenta d'élever cette philosophie au rang de religion nationale. Les réformes n'eurent aucun succès en raison des menaces étrangères qui pesaient sur la Chine de l'époque et de la nécessité urgente de mesures politiques draconiennes.

#### ° La révolution chinoise :

Dans la période de confusion intellectuelle qui suivit la révolution chinoise de 1911, le confucianisme fut décrié comme décadent et réactionnaire. La chute de la monarchie et l'éclatement de la structure familiale traditionnelle, desquelles le confucianisme tirait force et soutien, sonna le glas de l'emprise confucianiste sur la nation chinoise. Dans le passé, cette philosophie avait tant bien que mal réussi à surmonter les courants adverses et à reprendre de la vigueur, mais durant cette ère mouvementée de troubles sociaux sans précédent, elle perdit sa capacité d'antan à s'adapter au changement.

Depuis la victoire des communistes en de nombreuses traditions fondées sur les enseignements de Confucius ont été écartées. La famille, considérée par le passé comme l'institution confucéenne par excellence, a vu son rôle fortement diminué. Pendant la Révolution culturelle, certains classiques confucéens ont continué d'être réédités, mais des campagnes officielles dénonçant le confucianisme ont été organisées. Cependant, au cours des années 1970 et 1980, le Parti communiste chinois a utilisé le confucianisme pour asseoir sa légitimité après que le pays ait renoncé aux principes dogmatiques du maoïsme.

#### ° Les philosophies occidentales :

Vers 1897, les philosophies occidentales étaient apparues en Chine par l'intermédiaire de traductions. Adam Smith et Montesquieu, Spencer et Darwin, mais également les anarchistes russes révélèrent aux Chinois des idées sociales et politiques avancées et une conception évolutionniste de la vie et de la société. Au cours des décennies suivantes, un grand nombre d'idées de la philosophie occidentale furent introduites en Chine par les étudiants à leur retour d'Amérique du Nord et d'Europe.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les philosophies occidentales les plus influentes en Chine furent le pragmatisme et le matérialisme dialectique. Le premier, illustré dans les écrits de Hu Sih, disciple du philosophe américain John Dewey, concevait les idées comme les instruments permettant de faire face aux situations et mettait l'accent sur les résultats. Parfaitement adapté à une philosophie de réforme, il joua un rôle important dans le Nouveau mouvement culturel (à partir de 1917), qui tenta de moderniser la vie sociale et intellectuelle chinoise. Cependant, au cours des années 1920, l'influence du pragmatisme s'effaça progressivement au bénéfice des courants de pensées marxistes et des espoirs inspirés par l'idéal révolutionnaire qui les animait. Le matérialisme dialectique de Karl Marx était connu en Chine depuis 1919.

Avant de devenir, sous la forme du marxisme-léninisme, la doctrine officielle du Parti communiste chinois en 1949, la doctrine communiste fut d'abord discutée dans un esprit d'ouverture, en particulier le matérialisme historique, l'interprétation économique de l'histoire, qui bénéficia d'une réception favorable, même chez les philosophes non communistes.

À partir de 1949, le marxisme s'imposa en Chine avec Mao Zedong, qui entendait déplacer la problématique marxiste sur le terrain spécifique de la Chine et ne voulut jamais séparer la doctrine de l'action révolutionnaire concrète.

Cependant le XX<sup>e</sup> siècle connut, à partir des années 1920, un renouveau du confucianisme, dont le représentant principal fut Feng Youlan, qui développa et reconstitua l'école néo-confucianiste du Principe. Bien que ses conclusions fussent similaires à celles des néo-confucianistes de la dynastie des Song, Feng livra de nouveaux arguments logiques et clarifia le système originaire. Cependant,

dans les années 1960, Feng se tourna vers le matérialisme historique et révisa son ouvrage Histoire de la philosophie chinoise (1931-1936) conformément aux idées du marxisme-léninisme